

La ronde des saisons

3. UN DIABLE EN HIVER

DE LA MÊME AUTRICE

chez Flammarion Québec

La ronde des saisons

1. Secrets d'une nuit d'été
2. Parfum d'automne
3. Un diable en hiver
4. Scandale au printemps

LISA KLEYPAS

La ronde
des
saisons

3. UN DIABLE EN HIVER

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Léonie Speer

Flammarion >
Québec

Couverture : Antoine Fortin
Intérieur : Facompo

Titre original : DEVIL IN WINTER
Éditeur original : Avon Books, une filiale de HarperCollins
Publishers, New York
© Lisa Kleypas, 2006
© Éditions J'ai lu, 2010, pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024,
pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-237-9
ISBN (PDF) : 978-2-89811-238-6
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-239-3

Dépôt légal : 3^e trimestre 2024

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

*Pour Christina, Liz, Mary et Terri,
dont l'amitié me réchauffe le cœur.*

*Avec toute mon affection,
L.K.*

1

Londres, 1843

Sebastian, lord Saint-Vincent, observait la jeune femme qui venait de forcer la porte de sa résidence londonienne. Et il lui vint à l'esprit que, peut-être, ce n'était pas la bonne héritière qu'il avait tenté d'enlever la semaine précédente, à Stony Cross Park.

Certes, l'enlèvement ne figurait pas jusqu'alors sur la longue liste de ses méfaits ; il n'empêche qu'il aurait pu faire preuve de plus d'habileté.

Rétrospectivement, le choix de Lillian Bowman avait été stupide, même si elle apparaissait comme la solution parfaite à ses problèmes. Sa famille était riche, alors que Sebastian connaissait des difficultés financières mais portait un titre. De plus, Lillian promettait d'être une compagne de lit divertissante, avec sa beauté ténébreuse et son tempérament ardent. Mais il aurait dû choisir une proie beaucoup moins fougueuse. La jeune héritière américaine avait opposé une résistance féroce à son entreprise jusqu'à ce que son fiancé, lord Westcliff, vienne à son secours.

Mlle Évangeline Jenner, la douce créature qui se tenait à cet instant devant lui, était aussi différente de Lillian Bowman qu'il était possible

de l'être. S'efforçant de ne pas lui laisser voir le mépris qu'elle lui inspirait, Sebastian essaya de se rappeler ce qu'il savait d'elle. Évangeline était l'enfant unique d'Ivo Jenner, le célèbre propriétaire de l'établissement de jeu londonien du même nom. Sa mère, qui s'était enfuie avec lui, n'avait pas tardé à s'apercevoir de son erreur. Et même si cette dernière était issue d'une famille honorable, Ivo Jenner, lui, sortait plus ou moins du ruisseau. Malgré cette ascendance peu glorieuse, Évangeline aurait pu contracter une union convenable, si elle n'avait été affligée d'une timidité paralysante qui se manifestait par un atroce bégaiement.

Sebastian avait entendu des hommes prétendre qu'ils préféreraient porter un cilice à s'en arracher la peau plutôt que de tenter d'avoir une conversation avec elle. Naturellement, Sebastian avait tout fait pour l'éviter. Ce qui n'avait guère été difficile, la timide Mlle Jenner ayant tendance à se dissimuler dans les recoins. En fait, ils ne s'étaient jamais parlé directement – ce qui avait paru les arranger tous les deux.

Mais il n'y avait plus moyen de l'éviter, à présent. Pour une raison inconnue, Mlle Jenner avait jugé bon de s'inviter chez lui à une heure scandaleusement tardive. Pour faire en sorte que la situation soit encore plus compromettante, elle n'était pas accompagnée, alors que passer plus de trente secondes en tête à tête avec lui suffisait à ruiner la réputation de n'importe quelle fille. Sebastian était un débauché, un être amoral, ce dont il tirait une fierté perverse. Il excellait dans son rôle favori – celui du séducteur dégénéré –, et rares étaient les coureurs de jupons capables de rivaliser avec lui.

S'adossant à son fauteuil, il observa avec une désinvolture trompeuse Évangeline Jenner qui s'approchait. La bibliothèque était plongée dans la pénombre, à l'exception du feu qui brûlait dans la cheminée et éclairait d'une lueur douce le visage de la jeune fille. Elle ne paraissait pas avoir plus de vingt ans, avec son teint frais et ses yeux remplis de cette sorte d'innocence qui ne manquait jamais de susciter le dédain de Sebastian. Il n'avait jamais apprécié ni admiré l'innocence.

En tant que gentleman, il aurait dû se lever de son fauteuil, mais il jugea inutile de se montrer poli dans ces circonstances. Il se contenta donc de lui désigner l'autre fauteuil d'un geste négligent de la main.

— Asseyez-vous si vous voulez. Encore qu'à votre place, je ne prévoirais pas de rester longtemps. Je m'ennuie assez facilement, et votre réputation n'est pas vraiment celle d'une causeuse étincelante.

Face à sa grossièreté, Évangeline ne broncha pas. Sebastian ne put s'empêcher de s'interroger sur le genre d'éducation qui avait pu la rendre aussi insensible aux affronts, quand n'importe quelle autre fille aurait rougi ou fondu en larmes. Elle possédait soit une cervelle d'oiseau, soit un sang-froid remarquable.

Après s'être débarrassée de sa cape, Évangeline la posa sur l'un des bras du fauteuil capitonné de velours et s'assit sans grâce ni artifice. Une des « laissées-pour-compte », songea Sebastian, qui se souvint qu'elle était l'amie non seulement de Lillian Bowman, mais aussi de sa jeune sœur, Daisy, et d'Annabelle Hunt. Au cours des saisons précédentes, ces quatre jeunes femmes avaient fait constamment tapisserie lors des innombrables

bals et soirées auxquels elles avaient assisté. La chance semblait toutefois avoir tourné en leur faveur, car Annabelle avait fini par décrocher un mari, et Lillian venait juste de prendre lord Westcliff au piège. Sebastian doutait cependant que leur bonne fortune s'étende à cette créature balbutiante.

Bien que tenté de lui demander la raison de sa visite, il s'en abstint de crainte d'induire un accès de bégaiement prolongé qui les mettrait tous les deux au supplice. Il attendit, se forçant à la patience, tandis qu'Évangeline paraissait réfléchir à ce qu'elle allait dire. Comme le silence se prolongeait, Sebastian l'observa à la lueur dansante des flammes, et s'aperçut, non sans surprise, qu'elle était séduisante. Ne l'ayant jamais vraiment regardée, il avait gardé d'elle le souvenir d'une rousse mal fagotée, et qui se tenait mal. En vérité, elle était fort jolie.

Alors qu'il ne la quittait pas des yeux, Sebastian sentit une légère tension lui raidir les muscles, et les poils de sa nuque se hérissier. Il conserva une attitude détendue, mais le bout de ses doigts s'enfonça dans le capitonnage des accoudoirs. Comment avait-il pu ne pas la remarquer ? s'étonna-t-il. Elle ne manquait pourtant pas de traits remarquables. Sa chevelure, du roux le plus flamboyant qu'il eût jamais vu, semblait se nourrir des flammes du foyer et étincelait, comme portée à l'incandescence. Ses sourcils finement arqués étaient, de même que la frange épaisse de ses cils, d'un auburn sombre ; elle avait une peau de vraie rousse, laiteuse et semée de quelques taches de rousseur sur le nez et les joues. Sebastian s'amusa de ce joyeux éparpillement de paillettes dorées, qui semblait dû au caprice d'une fée amicale. Les

lèvres de la jeune fille étaient pulpeuses – ce qui n'était guère à la mode, ces temps-ci – et naturellement roses ; ses grands yeux bleus étaient beaux, mais dépourvus d'émotion, comme ceux d'une poupée de cire.

— Je... j'ai appris que mon amie Mlle Bowman était à présent lady Westcliff, commença prudemment Évangeline. Le comte et elle se sont rendus à Gret... Gretna Green après qu'il vous a... renvoyé.

— « Réduit en bouillie » serait plus exact, rectifia Sebastian, affable, sachant qu'elle n'avait pas pu ne pas remarquer les hématomes laissés sur sa mâchoire par les poings de Westcliff. Apparemment, il n'a pas bien pris que je lui emprunte sa fiancée.

— Vous... vous l'avez enlevée, répliqua Évangeline avec calme. « Emprunter » implique que vous aviez l'intention de la lui rendre.

Sebastian esquissa un sourire, son premier vrai sourire depuis longtemps. Elle n'avait rien d'une nigaude, de toute évidence.

— Enlevée, alors, puisque vous tenez à être précise. Est-ce la raison de votre visite, mademoiselle Jenner ? Me donner des nouvelles des heureux mariés ? Je suis las de ce sujet. Vous avez intérêt à me raconter quelque chose d'intéressant très vite, sous peine de devoir partir, je le crains.

— Vous voul... vouliez Mlle Bowman parce que c'est une héritière. Et que vous avez besoin d'épouser une femme fortunée.

— Exact, reconnut Sebastian. Mon père, le duc, a manqué à la seule responsabilité qui lui incombaît : conserver la fortune familiale intacte afin de me la transmettre. Ma responsabilité à moi, c'est de mener l'existence oisive d'un libertin en attendant qu'il condescende à mourir. Je m'acquitte de

ma tâche à merveille ; le duc, en revanche, a failli à la sienne. Il a saboté les finances de la famille et il est à présent non seulement d'une pauvreté impardonnable, mais en fort bonne santé.

— Mon père est riche, déclara Évangeline sans émotion. Et mourant.

— Félicitations.

Sebastian l'étudia avec attention. Il ne doutait pas qu'Ivo Jenner tirait des revenus considérables de son club. Les gentlemen londoniens se rendaient chez *Jenner's* pour le jeu, la nourriture soignée, les alcools forts et les prostituées à bas prix. L'atmosphère y était d'un luxe teinté d'une bonne dose de vulgarité. Près de vingt ans plus tôt, *Jenner's* avait été une alternative de second choix au légendaire *Craven's*, le plus somptueux et le plus célèbre des établissements de jeu que l'Angleterre eût jamais connu.

Cependant, quand *Craven's* avait été entièrement détruit par un incendie et que son propriétaire avait renoncé à le reconstruire, le club d'Ivo Jenner avait hérité d'un flot de riches clients qui, faute de mieux, l'avaient hissé à la première place. Non pas qu'il puisse jamais espérer égaler *Craven's*. Un club reflétait en grande partie la personnalité et le style de son propriétaire, deux qualités qui faisaient cruellement défaut à Jenner. Dereck Craven avait été indiscutablement un homme de goût, doté d'un vrai sens du spectacle. Par comparaison, Ivo Jenner apparaissait comme une brute aux mains comme des battoirs, un ancien boxeur qui n'avait jamais excellé en rien mais qui, par quelque miraculeux caprice du destin, était devenu un homme d'affaires prospère.

Et voilà que sa fille unique se tenait devant lui. Si elle s'apprêtait à lui faire l'offre qu'il soupçonnait, Sebastian ne pourrait s'offrir le luxe de refuser.

— Je ne veux pas de vos fé... félicitations, dit-elle en réponse à sa remarque.

— Alors, que voulez-vous, jeune fille ? demanda Sebastian. Venez-en au fait, s'il vous plaît. Cela commence à devenir pénible.

— Je veux être auprès de mon père durant ses de... derniers jours. La famille de ma mère refuse que je le voie. J'ai essayé de m'enfuir pour aller à son club, mais ils me rattrapent toujours, et ensuite, ils me punissent. Je ne re... retournerai pas chez eux cette fois. Ils ont des projets auxquels je n'ai pas l'in... intention de me soumettre... quitte à y laisser ma vie, s'il le faut.

— Et quels sont ces projets ? s'enquit Sebastian d'une voix languide.

— Ils veulent me forcer à épouser l'un de mes cousins, M. Eustace Stubbins. Il n'a au... aucune affection pour moi, pas plus que moi pour lui... mais il est disposé à tenir le rôle que la famille lui a assigné.

— Qui est de prendre le contrôle de la fortune de votre père à sa mort ?

— Oui. Dans un premier temps, j'ai envisagé la possibilité d'épouser M. Stubbins, parce que je pensais que nous aurions notre propre maison... et que... l'existence pou... pourrait être supportable si je vivais loin des autres. Mais M. Stubbins m'a dit qu'il n'avait pas l'intention de s'installer ailleurs. Il veut rester sous le toit familial... et je ne crois pas que je pourrais survivre là-bas plus longtemps.

Confrontée à son silence apparemment indifférent, Évangeline ajouta d'un ton posé :

— Je crois qu'ils ont l'intention de me tu... tuer après avoir mis la main sur l'argent de mon père.

Sebastian continuait à la fixer du regard. Ce fut néanmoins d'un ton désinvolte qu'il répliqua :

— Quel manque d'égard de leur part ! Et pourquoi devrais-je m'en soucier ?

Évangeline ne mordit pas à l'hameçon. Elle se contenta de soutenir son regard, avec un calme qui trahissait une force intérieure comme Sebastian n'en avait encore jamais rencontré chez une femme.

— Je vous pro... propose de m'épouser. J'ai besoin de votre protection. Mon père est trop malade et trop faible pour m'aider, et je ne veux pas être un fardeau pour mes amies. Je pense qu'elles offriraient de me recueillir, mais, même alors, il me fau... faudrait être toujours sur mes gardes de peur que ma famille ne réussisse à m'enlever et ne me force à me soumettre à leur volonté. Une femme non... non mariée a peu de recours, socialement ou légalement. Ce n'est pas jus... juste, mais je ne peux me permettre de me battre contre des moulins. J'ai besoin d'un ma... mari. Vous avez besoin d'une femme riche. Nous sommes aussi désespérés l'un que l'autre, ce qui me laisse à penser que vous accepterez ma prop... proposition. Le cas échéant, j'aimerais que nous partions pour Gretna Green sur-le-champ. Je suis persuadée que ma famille est déjà à ma recherche.

Dans le silence pesant qui suivit, Sebastian l'observa d'un regard peu amène. Il n'avait pas confiance en elle. Et après la débâcle de l'enlèvement contrarié de la semaine précédente, il n'avait aucun désir de répéter l'expérience.

Toutefois, Mlle Jenner avait raison sur un point : il se trouvait effectivement dans une situation désespérée. Comme d'innombrables créanciers auraient pu l'attester, il aimait à bien s'habiller, bien manger, bien vivre. La maigre pension mensuelle que lui versait le duc allait bientôt être supprimée, et il n'avait pas assez d'argent sur son compte pour finir le mois. Pour un homme qui ne répugnait pas à choisir la facilité, cette offre était un don du ciel. Dans la mesure où Évangeline Jenner désirait vraiment aller jusqu'au bout.

— Ce n'est pas que je veuille me montrer tatillon, dit Sebastian, désinvolte, mais votre père est-il vraiment près de mourir ? Certaines personnes traînent des années sur leur lit de mort. J'ai toujours pensé qu'il était de très mauvais goût de faire attendre les gens.

— Vous n'aurez pas à attendre longtemps, répondit-elle d'un ton cassant. On m'a dit qu'il mourrait sans doute dans les deux semaines à venir.

— Quelle garantie ai-je que vous ne changerez pas d'avis avant que nous n'ayons atteint Gretna Green ? Vous n'ignorez pas quel genre d'homme je suis, mademoiselle Jenner. Dois-je vous rappeler que j'ai essayé d'enlever et de violer l'une de vos amies la semaine dernière ?

Évangeline planta son regard dans le sien. À la différence des yeux de Sebastian, d'un bleu pâle, les siens étaient comme des saphirs sombres.

— Avez-vous tenté d'abuser de Lillian ? demanda-t-elle avec raideur.

— J'ai menacé de le faire.

— Auriez-vous mis votre menace à exécution ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais fait auparavant mais, comme vous le dites si bien, ma situation est

désespérée. Et puisque nous abordons le sujet... Me proposez-vous un mariage de convenance ou coucherons-nous ensemble à l'occasion ?

Évangeline ignora sa question.

— Auriez-vous pris Lillian de fo... force ou pas ? insista-t-elle.

Sebastian l'observa d'un air ouvertement moqueur.

— Si je dis non, mademoiselle Jenner, comment saurez-vous si je mens ou pas ? Non. Je ne l'aurais pas violée. Est-ce la réponse que vous souhaitez ? Croyez-le, dans ce cas, si cela doit vous rassurer. À présent, pour en revenir à ma question...

— Je... je coucherai avec vous une fois, pour que le mariage soit légal. Et plus jamais ensuite.

— Formidable, murmura-t-il. Il est rare que j'aie envie d'honorer une femme plus d'une fois. Quel ennui mortel, quand le plaisir de la nouveauté n'existe plus ! De plus, je ne serai jamais assez bourgeois pour désirer ma propre épouse. Cela laisserait entendre que je n'ai pas les moyens d'entretenir une maîtresse. Évidemment, se pose le problème de me donner un héritier... Mais tant que vous restez discrète, je pense que peu m'importera de qui sera l'enfant.

Elle ne sourcilla même pas.

— Je veux qu'une pa... part de l'héritage soit placée sur un fond à mon bénéfice. Une part généreuse. Les intérêts seront exclusivement pour moi et je les dépenserai comme il me plaira, sans avoir à me justifier auprès de vous.

Sebastian comprit qu'elle n'était pas sottre, loin de là, même si de nombreuses personnes pensaient le contraire du fait de son bégaiement. Elle avait l'habitude d'être sous-estimée, ignorée, dédaignée... et il pressentait, non sans intérêt, qu'elle était capable d'en tirer avantage si besoin était.

— Je serais idiot de vous faire confiance, dit-il. Vous pouvez dénoncer notre accord à n'importe quel moment. Et vous seriez encore plus idiote de me faire confiance. Parce qu'une fois mariés, je pourrais faire de votre vie un enfer bien plus insupportable que tout ce que pourrait imaginer votre famille.

— Je pré... préfère que cela me vienne de quelqu'un que j'ai choisi, *moi*, riposta-t-elle. Mieux vaut vous qu'Eustace.

— Ce n'est pas flatteur pour Eustace, commenta-t-il avec un grand sourire.

Elle ne le lui rendit pas, mais se tassa un peu dans son fauteuil, comme libérée d'une forte tension, et le fixa avec une volonté mêlée de résignation. Leurs regards se soutinrent, et Sebastian éprouva un choc étrange qui l'ébranla de la tête aux pieds.

Qu'il soit facilement excité par une femme n'était en rien nouveau pour lui. Il avait compris depuis longtemps qu'il était plus physique que la plupart des hommes, et que certaines femmes enflammaient sa sensualité plus vite et plus sûrement que de l'amadou. Pour quelque raison incon nue, cette fille gauche et bafouillante était l'une d'elles. Il voulait coucher avec elle.

Des images jaillirent de son imagination en ébullition : son corps, ses courbes, cette peau qu'il n'avait pas encore vus, la rondeur de ses fesses sous ses mains. Il voulait sentir son odeur dans ses narines, et sur sa propre peau... la soie de ses longs cheveux sur sa gorge et sur son torse... Il voulait faire des choses inavouables avec sa bouche à elle, et avec la sienne.

— Dans ce cas, c'est décidé, murmura-t-il. J'accepte votre proposition. Il y a encore beaucoup

de points à discuter, bien sûr, mais nous disposerons de deux jours entiers avant d'atteindre Gretna Green.

Il quitta son fauteuil, s'étira, et son sourire s'accrut quand il remarqua la manière dont le regard de la jeune femme glissait subrepticement sur son corps.

— Je vais faire atteler la voiture et demander à mon valet de préparer mes vêtements, reprit-il. Nous partirons dans une heure. Soit dit en passant, je vous signale que si vous revenez sur votre décision lors de notre voyage, je vous étrangle.

Elle lui adressa un regard sardonique.

— Vous ne seriez pas aussi nerveux à ce sujet si vous n'aviez pas tenté la chose avec une vic... victime non consentante, la semaine dernière.

— Touché. Nous pouvons donc vous décrire comme une victime consentante ?

— Impatiente, même, répliqua Évangeline, qui semblait prête à partir sur-le-champ.

— Celles que je préfère, fit-il remarquer.

Sur ce, il s'inclina poliment et quitta la bibliothèque.

2

Dès que lord Saint-Vincent fut sorti, Évangeline laissa échapper un soupir tremblant et ferma les yeux. Il n'avait pas lieu de s'inquiéter : elle ne changerait pas d'avis. À présent qu'un accord avait été conclu, elle était cent fois plus pressée que lui de se mettre en route. Savoir qu'oncle Brook et oncle Peregrine étaient très certainement à sa recherche la remplissait de terreur.

Lorsqu'elle s'était échappée une première fois, à la fin de l'été, elle avait été rattrapée à l'entrée du club de son père. Oncle Peregrine l'avait battue dans la voiture et, avant même d'avoir atteint la maison, elle avait la lèvre fendue, un œil au beurre noir, le dos et les bras couverts d'ecchymoses. Deux semaines de réclusion dans sa chambre s'étaient ensuivies, avec guère plus que du pain et de l'eau.

Personne, pas même ses amies Annabelle, Lillian et Daisy, ne savait ce qu'elle avait enduré. La vie dans cette maison s'apparentait à un cauchemar. Les Maybrick, la famille de sa mère, et les Stubbins – Florence, la sœur de sa mère et le mari de celle-ci, Peregrine – avaient joint leurs efforts pour briser sa volonté. Ils avaient été déconcertés et furieux de se heurter à sa résistance... et Évangeline n'avait pas été moins déconcertée qu'eux. Elle ne se serait jamais crue capable de

supporter sans s'effondrer les punitions sévères, l'indifférence et même la haine. Peut-être tenait-elle plus de son père que quiconque ne l'aurait deviné. Ivo Jenner s'était battu à poings nus, et le secret de son succès, sur le ring ou en dehors, n'était pas le talent mais la ténacité. Elle avait hérité d'une opiniâtreté semblable.

Évangeline voulait voir son père. Elle le voulait si violemment que c'en était physiquement douloureux. C'était la seule personne au monde pour qui elle comptait. Même s'il l'aimait de manière négligente, c'était plus qu'elle n'avait jamais reçu de quiconque. Elle comprenait les raisons pour lesquelles il l'avait abandonnée aux Maybrick, tout de suite après la mort de sa mère en couches. Un club de jeu n'était pas un endroit où élever un enfant. Et si les Maybrick n'appartenaient pas à l'aristocratie, ils étaient issus d'un bon milieu. Évangeline ne pouvait toutefois s'empêcher de s'interroger : si son père avait su comment elle serait traitée, aurait-il fait le même choix ? S'il avait soupçonné qu'ils reporteraient sur une enfant sans défense la colère que leur fille rebelle avait suscitée... Mais s'interroger ne servait plus à rien, à présent.

Sa mère était décédée, son père n'avait plus longtemps à vivre, et il y avait certaines choses qu'Évangeline voulait lui demander avant qu'il ne meure. Le meilleur moyen d'échapper aux griffes des Maybrick, c'était d'épouser cet aristocrate insupportable avec lequel elle venait de conclure un accord.

Elle était stupéfaite d'avoir réussi à s'entretenir aussi aisément avec lord Saint-Vincent, qui était plus qu'intimidant, avec sa chevelure dorée, ses yeux d'un bleu de glace et sa bouche faite pour les

baisers et les mensonges. Il ressemblait à un ange déchu, doté de la beauté virile la plus dangereuse que Lucifer aurait pu imaginer. Il était également égoïste et dépourvu de scrupules, ce que prouvait sa tentative d'enlèvement de la fiancée de son meilleur ami. Mais il était venu à l'esprit d'Évangeline qu'un tel homme constituerait un adversaire à la mesure des Maybrick.

Saint-Vincent ferait, évidemment, un mari épouvantable. Mais tant qu'elle ne se faisait aucune illusion à son sujet, tout irait bien. Comme elle n'éprouvait aucun sentiment pour lui, elle n'aurait aucun mal à fermer les yeux sur ses écarts de conduite et à faire la sourde oreille quand il l'insulterait.

Dieu comme son mariage allait être différent de celui de ses amies ! À la pensée des autres « laissées-pour-compte », Évangeline fut saisie d'une brusque envie de pleurer. Il n'y avait pas la moindre possibilité qu'Annabelle, Daisy et Lillian – Lillian surtout – lui conservent leur amitié une fois qu'elle aurait épousé Saint-Vincent. Après avoir battu des paupières pour chasser les larmes qui menaçaient, elle avala la boule qui lui obstruait douloureusement la gorge. À quoi bon pleurer ? Même si ce n'était pas la solution idéale pour résoudre son problème, elle n'en avait pas trouvé de meilleure.

Imaginant la fureur de ses proches quand ils apprendraient qu'elle, et surtout sa fortune leur échappaient à jamais, elle sentit son chagrin s'estomper un peu. Tout valait mieux que de demeurer sous leur coupe le reste de son existence ; que d'être contrainte d'épouser ce pauvre Eustace, si lâche qu'il cherchait refuge dans la nourriture et la boisson, au point qu'il serait bientôt

trop corpulent pour passer la porte de sa propre chambre. Même s'il haïssait ses parents presque autant qu'Évangeline, jamais il n'oserait les défier.

L'ironie du sort voulait que ce soit Eustace, finalement, qui ait poussé Évangeline à s'enfuir ce soir. Un peu plus tôt dans la journée, il était venu la trouver avec une bague de fiançailles, un anneau d'or orné d'une pierre de jade.

— Tenez, lui avait-il dit d'un air un peu penaud. Mère veut que je vous donne ceci – et que je vous avertisse que vous ne serez pas autorisée à prendre un repas dans la salle à manger tant que vous ne la porterez pas. Les bans seront publiés la semaine prochaine.

Évangeline n'avait pas vraiment été surprise. Après avoir essayé en vain, durant trois saisons consécutives, de lui trouver un mari issu de l'aristocratie, la famille en était venue à la conclusion qu'il ne fallait pas compter sur elle pour leur apporter une alliance avantageuse. Sachant qu'elle ne tarderait pas à entrer en possession de sa fortune, ils avaient élaboré un plan pour accaparer son héritage en lui faisant épouser l'un de ses cousins.

En entendant les paroles d'Eustace, Évangeline avait été néanmoins saisie d'une telle colère qu'elle en avait rougi violemment. À cette vue, Eustace s'était carrément mis à rire.

— Crénom, vous en avez une tête quand vous rougissez ! On dirait que vos cheveux sont orange.

Ravalant une réplique cinglante, Évangeline avait bataillé pour se calmer, et s'était concentrée sur les mots qui virevoltaient dans sa tête telles des feuilles volant au vent. Elle les avait alignés à grand-peine et avait réussi à demander sans bégayer :

— Cousin Eustace... Si j'acceptais de vous épouser... prendriez-vous mon parti contre vos parents ? Me permettriez-vous d'aller voir mon père et de m'occuper de lui ?

Le sourire d'Eustace s'était évanoui et il l'avait regardée fixement, ses grosses bajoues pendantes. Puis il avait détourné les yeux et déclaré évasivement :

— Ils ne se montreraient pas aussi durs avec vous, ma cousine, si vous n'étiez pas une pareille tête de mule.

À bout de patience, Évangeline avait été reprise de bégaiement.

— Vous... vous prendriez ma fort... fortune et vous ne fe... feriez rien pour moi en retour...

— À quoi donc vous servirait-il de posséder une fortune ? avait-il demandé avec mépris. Vous êtes une souris timide qui passe son temps à se cacher... Vous n'avez pas besoin de vêtements élégants ou de bijoux... Vous n'êtes pas douée pour la conversation, vous êtes trop quelconque pour qu'on couche avec vous, et vous n'avez aucun talent particulier. Vous devriez m'être reconnaissante de bien vouloir vous épouser, mais vous êtes trop stupide pour vous en rendre compte !

— Je... je... je...

La contrariété l'avait rendue impuissante à rassembler les mots pour se défendre. Le souffle court, elle n'avait pu que le foudroyer du regard.

— Quelle idiote vous faites ! avait lancé Eustace avec impatience.

Saisi d'un accès de colère, il avait jeté la bague sur le sol, où elle avait rebondi avant de rouler sous le sofa.

— Et voilà, elle est perdue, maintenant. Par votre faute ! C'est vous qui m'avez contrarié ! Vous

avez intérêt à la retrouver ou vous jeûnerez. Je vais aller dire à mère que j'ai fait ma part et que je vous l'ai donnée.

Évangeline avait renoncé au dîner et, au lieu de chercher la bague perdue, elle avait fébrilement préparé un petit bagage. Après avoir enjambé la fenêtre du premier étage, elle s'était laissée glisser le long de la gouttière, puis avait traversé la cour en courant. La chance avait voulu qu'elle trouve un fiacre sitôt la grille franchie.

Sans doute ne reverrait-elle plus jamais Eustace, songea-t-elle avec une satisfaction morose. Plus son tour de taille augmentait, plus il restait confiné à Maybrick House. Quelles que fussent les épreuves qui l'attendaient, elle ne regretterait jamais d'avoir échappé au sort qui aurait été le sien si elle l'avait épousé. Il était peu probable qu'Eustace ait été capable de s'acquitter un jour de son devoir conjugal... car il ne semblait pas posséder en quantité suffisante ce que l'on appelait par décence « vitalité animale ». Il n'éprouvait de passion que pour la nourriture et le vin.

Lord Saint-Vincent, pour sa part, avait séduit et compromis un nombre incalculable de femmes. Contrairement à la plupart d'entre elles, Évangeline ne voyait rien là d'irrésistiblement attirant ; néanmoins, personne ne douterait un instant que leur mariage ait été consommé, et plutôt deux fois qu'une.

À cette pensée, son estomac eut un soubresaut. Dans ses rêves, elle s'était imaginée épousant un homme bon et sensible, un peu enfantin même. Il ne se moquerait jamais d'elle parce qu'elle bégayait, et se montrerait aimant et tendre.

Sebastian, lord Saint-Vincent, était le contraire absolu du mari de ses rêves. Il n'y avait en lui rien

de bon, de sensible, et encore moins d'enfantin. C'était un prédateur qui, sans aucun doute, aimait à jouer avec sa proie avant de la mettre à mort.

Les yeux fixés sur le fauteuil qu'il avait occupé, Évangeline essaya de se souvenir de lui tel qu'elle l'avait vu à la lueur du foyer. Il était grand et mince, avec une silhouette admirablement mise en valeur par des vêtements élégants, d'une simplicité étudiée pour ne pas éclipser la séduction de celui qui les portait. Sa chevelure, de la couleur vieil or d'une icône médiévale, était épaisse, légèrement bouclée, avec des reflets d'ambre clair. Ses pâles yeux bleus scintillaient comme des diamants rares ; des yeux magnifiques qui ne montraient aucune émotion quand il souriait. Son sourire suffisait à vous couper le souffle... La bouche sensuelle, cynique, l'éclat des dents blanches... Oh, oui, Saint-Vincent était un homme éblouissant ! Et il ne le savait que trop.

Curieusement, pourtant, Évangeline n'avait pas peur de lui. Il était bien trop intelligent pour recourir à la violence physique quand quelques mots bien choisis transperçaient quelqu'un avec un minimum d'efforts. Évangeline redoutait autrement plus la brutalité primaire d'oncle Peregrine, pour ne rien dire des mains vicieuses de tante Florence, toujours promptes à distribuer des claques cuisantes ou des pincements sournois.

« Jamais plus ! » se jura-t-elle tout en lissant d'un air absent les plis de sa robe, sur laquelle la gouttière avait laissé des traînées noires. Elle était tentée de se changer et de passer la robe propre qui se trouvait dans sa valise, laquelle était restée dans le hall. Mais après quelques heures de voyage, ses vêtements seraient si poussiéreux et

chiffonnés que cela ne servait à rien de se changer maintenant.

Elle releva la tête en entendant du bruit à la porte. Une domestique replète lui demanda d'un ton mal assuré si elle souhaitait se rafraîchir dans l'une des pièces réservées aux invités. Notant avec tristesse que la jeune fille ne semblait que trop accoutumée à la présence de femmes non accompagnées dans la maison, Évangeline la suivit jusqu'à une petite chambre à l'étage. Comme les autres parties de la maison qu'elle avait vues jusqu'à présent, cette pièce était joliment meublée et très bien tenue. Les murs étaient recouverts d'un papier de couleur claire, orné de motifs chinois peints à la main – des oiseaux et des pagodes. Elle eut le plaisir de découvrir dans l'antichambre, un lavabo alimenté en eau courante par des robinets dont les poignées étaient habilement sculptées en forme de dauphins. Non loin se trouvait un cabinet d'aisances.

Après avoir satisfait ses besoins intimes, Évangeline s'approcha du lavabo pour se laver le visage et les mains, et boire avidement dans une tasse en argent. Puis elle retourna dans la chambre à la recherche d'un peigne ou d'une brosse. N'ayant trouvé ni l'un ni l'autre, elle lissa avec les doigts les mèches échappées de son chignon.

Il n'y eut aucun bruit, rien ne l'avertit de l'arrivée de quelqu'un, pourtant, elle eut soudain conscience d'une présence. Elle se retourna dans un sursaut. Saint-Vincent se tenait juste à l'intérieur de la pièce, dans une attitude détendue. Il l'observait, la tête légèrement inclinée de côté. Une sensation curieuse la traversa, comme une douce onde de chaleur, et elle se sentit tout à coup prise de faiblesse. Elle était très fatiguée, en vérité. Et

à la pensée de tout ce qui l'attendait... le voyage en Écosse, le mariage hâtif, la consommation de celui-ci... elle était épuisée. Redressant les épaules, elle commença à s'avancer ; c'est alors qu'une averse d'étincelles aveuglantes lui brouilla la vue et qu'elle dut s'arrêter, vacillante.

Quand elle eut secoué la tête pour éclaircir sa vision, elle s'aperçut que Saint-Vincent était debout devant elle, et lui tenait les coudes. Elle ne s'était jamais trouvée aussi près de lui auparavant. Ses sens s'imprégnèrent rapidement de son odeur et de son toucher : l'effluve subtil d'une eau de Cologne coûteuse, l'odeur de peau propre sous le lin fin et le drap de laine. Il irradiait de santé et de virilité. Très troublée, Évangeline battit des paupières tout en levant les yeux vers son visage, qui se trouvait bien plus haut qu'elle ne s'y attendait. Elle était surprise de constater à quel point Saint-Vincent était grand : on n'évaluait pas sa taille tant qu'on ne se trouvait pas très près de lui.

— Quand avez-vous mangé pour la dernière fois ? demanda-t-il.

— Hier mat... matin... je crois.

Il arqua l'un de ses sourcils fauves.

— Ne me dites pas que votre famille vous affamait ?

Quand elle hocha la tête, il leva les yeux au ciel.

— Cela devient de plus en plus sordide. Je vais demander à la cuisinière de préparer un panier de sandwiches. Prenez mon bras, je vais vous aider à descendre.

— Je n'ai pas besoin d'aide, merc... merci.

— Prenez mon bras, répéta-t-il d'une voix qui, pour être amène, n'en était pas moins impérieuse. Je n'ai pas envie que vous tombiez et vous rompiez le cou avant même que nous ne soyons en voiture.

Les héritières se font rares. J'aurais un mal de chien à vous remplacer.

Évangeline devait être plus chancelante qu'elle ne le croyait, car alors qu'ils se dirigeaient vers l'escalier, elle apprécia son soutien. À un moment donné, Saint-Vincent glissa le bras derrière son dos et s'empara de sa main libre pour la guider avec précaution le long des dernières marches. Il avait quelques contusions sur les phalanges – souvenir de sa bagarre avec lord Westcliff. En songeant à la manière dont cet aristocrate bichonné se sortirait d'une confrontation physique avec son gros oncle Peregrine, Évangeline frissonna légèrement. Si seulement ils étaient déjà à Gretna Green !

Percevant son frémissement, Saint-Vincent resserra le bras autour d'elle.

— C'est le froid ou la nervosité ? s'enquit-il.

— Je veux quit... quitter Londres avant que ma famille me retrouve.

— Ont-ils une raison de soupçonner que vous êtes venue chez moi ?

— Oh no... non. Personne n'irait imaginer que je puisse être aussi folle.

Si elle n'avait été déjà étourdie, le sourire étincelant de Saint-Vincent y aurait suffi.

— Fort heureusement, je dispose de solides réserves de vanité ! Sinon, vous l'auriez réduite en poussière.

— Je suis certaine que suffisamment de femmes l'ont alimentée. Vous n'avez pas besoin d'une de plus.

— J'ai toujours besoin d'une femme de plus, mon cœur. C'est là mon problème.

Il la ramena dans la bibliothèque, et la fit asseoir devant l'âtre avant de s'éclipser. Elle commençait à

somnoler dans son fauteuil quand il revint la chercher. Un peu hébétée, elle le suivit jusqu'à une voiture à la laque noire étincelante stationnée devant la maison. Saint-Vincent l'aida à monter à l'intérieur. Le luxueux capitonnage de velours crème qui tapissait l'habitacle était sans doute suprêmement salissant, mais il n'en était pas moins magnifique à la lueur tamisée d'une minuscule lanterne de voyage. Évangeline éprouva un sentiment peu familier de bien-être comme elle s'appuyait contre le coussin frangé de soie. La famille de sa mère vivait selon une série de règles étroites censées incarner le bon goût, et se méfiait en conséquence de tout ce qui s'apparentait à un excès. Chez lord Saint-Vincent, toutefois, Évangeline devinait que l'excès était courant, surtout lorsqu'il s'agissait de confort physique.

Un panier de cuir tressé était posé sur le sol. Se risquant à fouiller dedans d'une main timide, Évangeline découvrit, enveloppés dans des serviettes, plusieurs sandwiches constitués d'épaisses tranches de pain au babeurre garnies de viande et de fromage. L'odeur du porc fumé déclencha en elle une faim incontrôlable, et elle mangea deux sandwiches l'un à la suite de l'autre, avec une telle voracité qu'elle faillit s'étrangler.

Après être monté à son tour dans la voiture, Saint-Vincent plia son long corps souple sur la banquette opposée. Il esquissa un sourire à la vue d'Évangeline qui terminait les dernières miettes d'un sandwich.

— Vous vous sentez mieux ?

— Oui, merci.

Saint-Vincent ouvrit la porte d'un petit placard habilement inséré dans la cloison, et en sortit un petit verre de cristal ainsi qu'une bouteille de vin

blanc placés là par un domestique. Après avoir rempli le verre, il le lui tendit. Évangeline goûta prudemment une gorgée de la suave boisson glacée, puis la but à grands traits. Les jeunes filles étaient rarement autorisées à boire du vin pur. En général, il était largement coupé d'eau. À peine eut-elle achevé le verre que Saint-Vincent le lui remplit de nouveau. La voiture s'ébranla avec une légère secousse, et Évangeline heurta légèrement le rebord du verre du bout des dents. Craignant de renverser du vin sur le velours immaculé, elle en avala une grande gorgée, et entendit Saint-Vincent rire doucement.

— Buvez lentement, mon cœur. Un long voyage nous attend.

Adossé avec nonchalance aux coussins, il ressemblait à l'un de ces pachas oisifs qui peuplent les romans torrides dont raffolait Daisy Bowman.

— Dites-moi, qu'auriez-vous fait si je n'avais pas accepté votre proposition ? reprit-il. Où seriez-vous allée ?

— Je suppose que j'aurais demandé l'hospit... l'hospitalité à Annabelle et à M. Hunt.

Se réfugier auprès de Lillian et de lord Westcliff n'aurait pas été possible, vu qu'ils étaient partis en voyage de noces pour un mois. Quant à s'adresser aux Bowman... Même si Daisy avait plaidé sa cause avec ferveur, ses parents auraient refusé d'être impliqués en quoi que ce soit.

— Pourquoi n'avoir pas privilégié cette solution ?

Évangeline fronça les sourcils.

— Il aurait été difficile – voire impossible – aux Hunt d'empêcher mes oncles de me reprendre. Je suis bien plus en séc... sécurité en étant votre femme qu'en tant qu'invitée chez quelqu'un d'autre.

Le vin l'étourdissait agréablement et elle s'enfonça un peu plus sur son siège.

Après l'avoir observée d'un air songeur, Saint-Vincent se pencha pour lui enlever ses chaussures.

— Vous serez plus confortablement installée sans cela, fit-il. Pour l'amour du ciel, ne jouez pas les effarouchées ! Je ne vais pas m'attaquer à votre vertu dans la voiture.

Tout en dénouant les lacets, il ajouta d'une voix suave :

— Et si jamais j'y étais enclin, ce serait de peu de conséquence, puisque nous serons bientôt mariés.

Il sourit quand elle lui arracha son pied déchaussé, et tendit la main vers l'autre.

Évangeline s'efforça de se détendre, malgré l'étrange frémissement que provoquait le frôlement de ses doigts sur sa cheville.

— Vous devriez desserrer les lacets de votre corset, lui conseilla-t-il. Cela rendra votre voyage plus plaisant.

— Je... je ne porte pas de cor... corset, avoua-t-elle sans le regarder.

— Vraiment ? Mon Dieu... Quel tendron agréablement proportionné vous faites, déclara-t-il après l'avoir détaillée d'un regard appréciateur.

— Je n'aime pas ce mot.

— « Tendron » ? Pardonnez-moi... la force de l'habitude. Je traite toujours les dames comme des tendrons et les tendrons comme des dames.

— Et cette tactique vous réussit ? demanda-t-elle, sceptique.

— Oh oui ! répondit-il avec une arrogance si joyeuse qu'elle ne put s'empêcher de sourire.

— Vous êtes ho... horrible.

— Exact. Mais c'est un fait que les personnes horribles finissent d'ordinaire à obtenir bien mieux qu'elles ne le méritent. Tandis que les gentilles, comme vous...

Il désigna d'un geste Évangeline et ce qui l'entourait, comme si sa situation actuelle illustrait parfaitement son propos.

— Peut-être que je ne suis pas aussi gen... gen... gentille que vous le pensez.

— On ne peut que l'espérer.

Il plissa les yeux d'un air pensif. Évangeline remarqua que ses cils, d'une longueur indécente pour un homme, étaient beaucoup plus foncés que ses cheveux. Malgré sa taille et ses larges épaules, il y avait quelque chose de félin en lui... Il ressemblait à un tigre nonchalant, mais potentiellement dangereux.

— De quoi votre père souffre-t-il ? voulut-il savoir. J'ai entendu des rumeurs, mais rien de certain.

— De phthisie, murmura Évangeline. La maladie a été diagnostiquée il y a six mois – je ne l'ai pas vu depuis. C'est la pre... première fois qu'il s'écoule autant de temps sans que je lui rende visite. Les Maybrick m'autorisaient à me rendre au club pour le voir. Mais, l'année... dernière, tante Florence a décidé que la fréquentation de mon père amoindrissait mes chances de trouver un mari, et qu'il fallait donc que... que je prenne mes distances. Ils veulent que je fasse comme s'il n'existait pas.

— Comme c'est surprenant, murmura-t-il, sarcastique, avant de croiser les jambes. Pourquoi ce désir soudain de rôder autour de son lit de mort ? Vous voulez être sûre de figurer sur son testament, c'est cela ?

Ignorant son persiflage, Évangeline réfléchit un instant, puis répondit froidement :

— Quand j'étais petite, on me permettait de le voir souvent. Nous étions proches l'un de l'autre. Il était – il est toujours – le seul homme à s'être jamais soucié de moi. Je l'aime. Et je ne veux pas qu'il meure seul. Vous pouvez vous moq... moquer de moi si cela vous amuse, cela m'est égal. Votre opinion ne m'importe absolument pas.

— Doucement, mon cœur, dit-il avec une pointe d'amusement dans la voix. Je crois déceler en vous un certain tempérament, hérité sans aucun doute de ce brave Jenner. J'ai vu ses yeux étinceler exactement de la même manière quand il se mettait en rogne au sujet d'une broutille quelconque.

— Vous connaissez mon père ? fit-elle, surprise.

— Bien sûr. Tous les hommes de plaisir se sont rendus un jour ou l'autre chez *Jenner's*. Votre père n'est pas un mauvais bougre, même s'il est aussi inflammable que de l'amadou. Je ne peux pas m'empêcher de vous poser la question : comment diable une Maybrick s'est-elle retrouvée mariée à un cockney ?

— Je crois, entre autres raisons, que ma mère a dû voir en lui un moyen d'échapper à sa famille.

— Comme dans votre cas, commenta Saint-Vincent. Il y a une certaine symétrie, vous ne trouvez pas ?

— J'espère que... que la symétrie s'arrêtera là, répliqua Évangeline. Parce que j'ai été conçue peu de temps après leur mariage, et que ma mère est morte en couches.

— Je ne vous engrosserai pas, si tel est votre souhait, dit-il aimablement. Les moyens ne manquent pas pour éviter de concevoir... Condoms, éponges,

poires de lavage, sans parler de ces petites breloques d'argent si astucieuses qu'on peut...

Il s'interrompit en voyant son expression et éclata brusquement de rire.

— Mon Dieu, vous ouvrez des yeux comme des soucoupes ! Vous ai-je alarmée ? Ne me dites pas que vos amies mariées n'ont jamais parlé de ce genre de choses devant vous.

Évangeline secoua lentement la tête. Même si Annabelle Hunt acceptait, à l'occasion, d'éclaircir certains mystères concernant les relations conjugales, elle n'avait absolument jamais évoqué un moyen quelconque d'éviter une grossesse.

— Je doute qu'elles en aient elles-mêmes entendu parler, dit-elle, ce qui provoqua un nouveau rire.

— Je serai plus que ravi de vous éclairer lorsque nous aurons rejoint l'Écosse.

Ses lèvres esquissèrent ce sourire auquel les sœurs Bowman avaient un jour trouvé un charme irrésistible... mais sans doute n'avaient-elles pas remarqué la lueur calculatrice qui brillait dans son regard.

— Mon cœur, avez-vous envisagé que vous puissiez trouver suffisamment de plaisir à la consommation de notre union pour souhaiter renouveler l'expérience ?

Avec quelle facilité les termes affectueux semblaient lui venir !

— Non, répondit Évangeline avec fermeté. Elle ne se renouvellera pas.

— Mmm... fit-il, et l'on aurait dit un chat en train de ronronner. J'aime les défis.

— Il se peut que cela me... me plaise de coucher avec vous, répliqua Évangeline en soutenant son regard, même si cet échange prolongé

l'embarrassait au point de la faire rougir. Je l'espère même. Mais cela ne changera rien à ma décision. Parce que je sais ce que vous êtes... et je sais ce dont vous êtes capable.

— Ma chère... dit-il presque tendrement, vous n'avez même pas commencé à découvrir le pire en moi.